

# Une nouvelle de Gilbert Baechtold

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1976)**

Heft 371

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

cate qui s'accommode mal — la conclusion est immédiate — d'une offensive commerciale uniquement conditionnée par le déchaînement concurrentiel sur les « marchés alimentaires » du tiers monde ou calquée sur les modèles publicitaires à la mode.

### Le cap du sevrage

La parole encore au professeur Debré :

(...) Le problème des aliments du sevrage a pris une importance et acquis des dimensions considérables au cours de ces dernières années. Il est intéressant pour les nourrissons des pays favorisés, d'une gravité exceptionnelle pour les enfants du tiers monde. Car l'on peut dire que pour des millions d'enfants, qui occupent la plus grande partie de la terre, la maladie du sevrage est la plus grave et la plus répandue. C'est la vraie maladie de la faim des pays déshérités. Elle est liée à la fois à l'insuffisance de la ration et au déséquilibre de celle-ci. Les deux éléments fondamentaux, qui sont loin d'être les seuls et que l'on retrouve à la base de cette maladie, sont l'absence des protéines d'origine animale d'une part, et l'excès de produits hydrocarbonés par rapport au taux des protides d'autre part.

» Les protéines végétales que l'on administre à ces enfants sont composées d'acides aminés dont l'équilibre est très différent de celui des protéines animales et cette composition chimique est d'autant plus fâcheuse que l'insuffisance de certains acides aminés essentiels limite l'absorption de certains autres également essentiels. On ne saurait exagérer l'importance de ce « facteur limitant ». L'idéal serait donc de fournir à ces enfants des protéines animales en quantité suffisante, mais bien des conditions, que l'on imagine, empêchent que l'on puisse ainsi modifier le régime. On a donc eu recours à des aliments de sevrage artificiellement composés, dont l'annulation des « facteurs limitants » de chaque protéine. Ajoutons que dans les aliments de sevrage qui obtiennent un légitime succès, l'équilibre entre les apports

caloriques fournis par les protides, les glucides et les lipides, ainsi que la composition saline sont soigneusement respectés.

» L'effort remarquable accompli par les pédiatres des générations précédentes et l'industrie du lait nous permettent d'obtenir des laits de vache modifiés, dont les qualités sont remarquables. A l'heure actuelle, un nouvel effort dans le sens du progrès a été tenté, celui de fabriquer des laits mieux adaptés au nourrisson humain et qui sont même sur certains points supérieurs au lait de femme (...). Les essais concernant ces nouveaux laits sont pleins d'intérêt. Déjà, on peut apercevoir certaines de leurs qualités, certains de leurs défauts et la manière de les corriger. On peut prévoir que ces laits adaptés représenteront de nouveaux produits utiles pour l'alimentation des nourrissons, peut-être plus encore dans les états pathologiques que pour les nourrissons normaux ».

Même si l'on salue les progrès de la science, les incertitudes nées des récentes découvertes n'imposaient-elles pas le cri d'alarme du Groupe travail tiers monde devant la toute-puissance du commerce ?

### UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

## La pluie

*Planté dans le paysage à pic, le quai semblait le plancher d'un vaste immeuble. Au sous-sol, trois Chiliens ramaient dur, tirant vers les piliers les câbles du bateau. Au premier étage, des camions bâchés sortaient des hangars. Au second, un cavalier avec sa monture blanche trottait sur la terre rouge. Et, tout en haut, sur la crête, près d'un arbre en forme de perroquet, fumait une bicoque verte. Avec la pluie, les nuages accrochés à la pente, le paysage était curieux, mais sinistre. Les jours passant, il devint insupportable. Les hommes du bord étaient fascinés par les*

*piliers dégoûtants, les camions ruisselants. La bicoque verte pleurant sous l'arbre en forme de perroquet. Il aurait fallu louer des chevaux, des bottes en cuir ou en laine, des éperons à roulette, cueillir une cravache au bord de la route et caracolier sous les averses. Mais personne n'en avait le courage. Et toujours on attendait l'arrêt de la pluie pour charger le cargo. Les ponts noyés refoulaient l'unique passager dans sa cabine poisseuse. Pour se distraire, le vieil homme n'avait, lui, que les livres du bord lus et relus.*

*Et sa raison sombra dans l'eau douce. Oui, ce retraité dont c'était « la croisière de sa vie » se rataina sous les trombes d'eau. Il se mit à siffler, gazouiller, battre des paupières. Il eut des moments de révolte, hurlant sur le pont : « Der Regen ! Der Regen ! » Une période d'abattement suivait. On le trouvait immobile au coin d'un couloir, les yeux clos. Peu à peu, il s'identifia à un oiseau, se mit à voler autour du bateau, s'ébroua sous la pluie, amassa des brindilles. On l'enferma dans sa cabine. Un matin, il s'envola. On le chercha longtemps, puis on le crut noyé. Le sixième jour, on le découvrit niché dans l'arbre en forme de perroquet, entièrement nu et trempé jusqu'aux os. Quand on l'approcha, il sauta au sol, gloussa, gratta la terre, puis il eut un rire fou, inextinguible. Il s'était collé aux fesses le prospectus mouillé d'une agence de voyage qui proclamait en lettres d'or : « Le soleil de l'Amérique du Sud vous attend ».*

G. B.

### A NOS LECTEURS

Prochain numéro de DP : parution le 26 août. Nous reprenons ensuite le rythme de parution hebdomadaire abandonné pendant les mois de juillet et d'août.

PS. Merci à ceux qui nous ont fait parvenir les noms de leurs connaissances de vacances qui n'étaient pas encore abonnées à « Domaine Public » !